



CHAMBRE DES SALARIES
LUXEMBOURG

better
WORK

NEWSLETTER

N° 1/2018 12 janvier 2018

ACTUALITÉS DU « QUALITY OF WORK INDEX » N° 8



QUALITY OF WORK INDEX

La numérisation du travail au Luxembourg

Partie I

Auteurs : P. SISCHKA, G. STEFFGEN



CHAMBRE DES SALARIES
LUXEMBOURG

18, rue Auguste Lumière • L-1950 Luxembourg
T +352 27 494 200 • F +352 27 494 250
www.csl.lu • csl@csl.lu

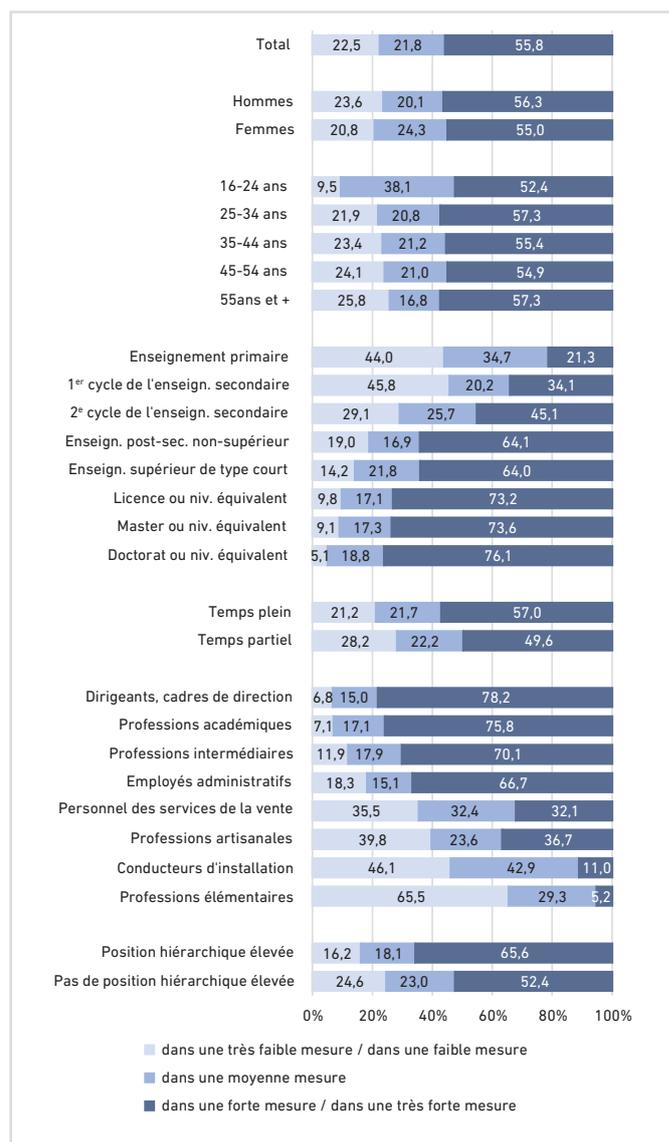
La numérisation est actuellement le sujet de nombreux débats dans l'espace public et en politique. Cette édition vise à présenter la manière dont les salariés au Luxembourg voient leur travail influencé par la numérisation. Sont donc analysées ici les différentes formes de la numérisation, ainsi que la peur de perdre son travail du fait du progrès technologique. Les directeurs, cadres de direction et gérants, les professions intellectuelles et scientifiques, les professions intermédiaires et les employés de type administratif constatent que la numérisation influence fortement leur travail. Ce point de vue est plus modéré parmi les salariés des services directs aux particuliers, commerçants et vendeurs, les artisans, ainsi que les conducteurs d'installations et de machines et les ouvriers de l'assemblage. Alors que

les directeurs, cadres de direction et gérants, ainsi que les personnes exerçant une profession intellectuelle et scientifique pointent surtout le rôle de la communication électronique et des appareils électroniques, pour les professions intermédiaires et les artisans, s'ajoute également le travail avec des machines ou des robots commandés par ordinateur. La peur de perdre son emploi du fait de la numérisation et du progrès technologique, un sujet souvent au cœur des débats, est dans l'ensemble assez peu répandue. Mais elle semble toutefois affecter un peu plus les salariés des tranches d'âge supérieures à 35 ans, ainsi que les conducteurs d'installations et de machines, les ouvriers de l'assemblage et les employés de type administratif.

Influence de la numérisation sur le travail

La **figure 1** montre comment les salariés évaluent l'influence de la numérisation sur leur travail (pour plus de détails sur la méthodologie, voir l'encadré : Méthode ainsi que Sischka & Steffgen, 2017). Les hommes et les femmes évaluent l'influence de la numérisation sur leur travail de façon relativement équivalente. Il apparaît toutefois que plus le niveau de formation des salariés augmente, plus l'influence sur le travail semble forte. Ainsi, ceux dont le niveau d'études est faible, évaluent l'influence de la numérisation sur leur travail comme plutôt faible. Les salariés travaillant à temps partiel considèrent que la numérisation influence moins leur travail que les salariés travaillant à temps plein. Si l'on observe les réponses en fonction des catégories professionnelles, on constate que les directeurs, cadres de direction et gérants, les personnes exerçant une profession intellectuelle et scientifique, une profession intermédiaire, et les employés de type administratif évaluent l'influence de la numérisation sur leur travail comme plus forte que les salariés des services directs aux particuliers, des métiers qualifiés de l'industrie et de l'artisanat et les conducteurs d'installation et de machines, et ouvriers de l'assemblage. Les professions élémentaires sont les salariés qui, de loin, évaluent l'influence de la numérisation sur leur travail comme la plus faible.

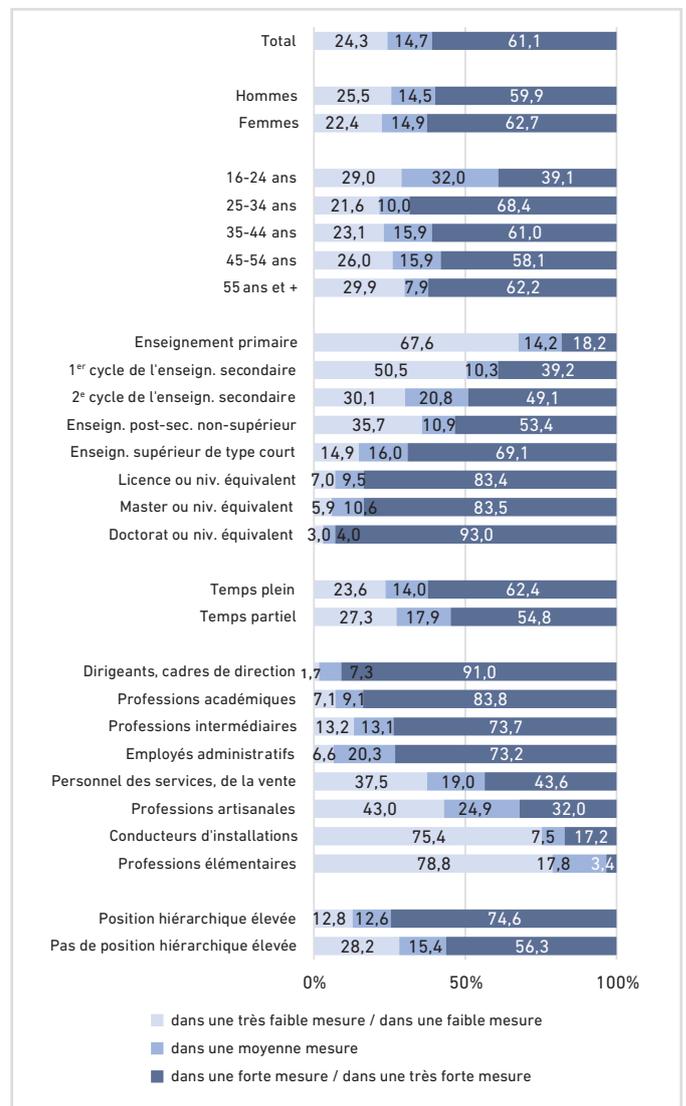
Figure 1 : Influence de la numérisation sur le travail



Formes de la numérisation : Communication électronique

Lorsque l'on étudie les formes de la numérisation, il apparaît que les femmes salariées déclarent plus fréquemment que les hommes que leur travail est influencé par la communication électronique (figure 2). Si l'on observe les groupes d'âge, on constate que les salariés entre 16 et 24 ans sont beaucoup moins nombreux que les salariés des autres tranches d'âge à considérer que leur travail est influencé « dans une forte » ou « dans une très forte mesure » par la numérisation. Les salariés ayant un niveau de formation plus faible voient leur travail influencé par la communication électronique dans une plus faible mesure que les salariés ayant un niveau de formation plus élevé. Les salariés travaillant à plein temps sont un peu plus nombreux à déclarer que leur travail est influencé par la communication électronique que les salariés travaillant à temps partiel. Si l'on analyse les différentes catégories professionnelles selon la classification CIP, les différences sautent aux yeux. Les directeurs, cadres de direction et gérants sont très nombreux à considérer que leur travail est influencé par la communication électronique, suivis des professions académiques, des professions intermédiaires, des employés de type administratif, des salariés des services directs, commerçants et vendeurs, des professions artisanales, ainsi que des conducteurs d'installation et de machines, et ouvriers de l'assemblage. Les salariés des professions élémentaires sont très peu nombreux à voir leur travail influencé par la communication électronique.

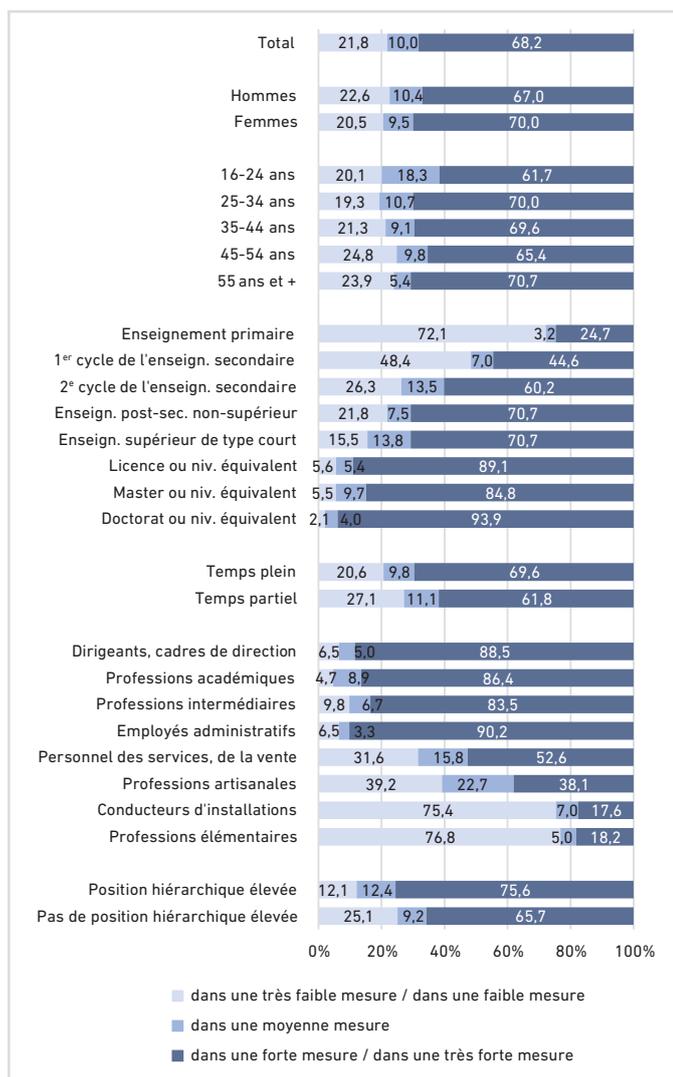
Figure 2 : Travail influencé par la communication électronique



Formes de la numérisation : Travail assisté par des appareils électroniques

La **figure 3** représente l'influence des appareils électroniques assistant le travail sur l'exécution des tâches professionnelles. Sur ce sujet, les différences entre les hommes et les femmes sont relativement minimales. L'âge des salariés ne semble pas non plus jouer un grand rôle. De plus grandes différences apparaissent en revanche de nouveau en fonction du niveau de formation et de la catégorie professionnelle. Les salariés ayant un faible niveau d'études sont plus nombreux à déclarer que leur travail n'est influencé par les appareils électroniques assistant l'exécution de tâches professionnelles que dans une faible mesure. Les directeurs, cadres et dirigeants, les professions académiques, les professions intermédiaires ainsi que les employés de type administratif évaluent l'influence des appareils électroniques sur leur travail comme globalement très forte. Les salariés des services directs, les commerçants, vendeurs, les professions artisanales, les conducteurs d'installation et de machines, et ouvriers de l'assemblage, ainsi que les professions élémentaires évaluent à l'inverse cette influence comme relativement plus faible.

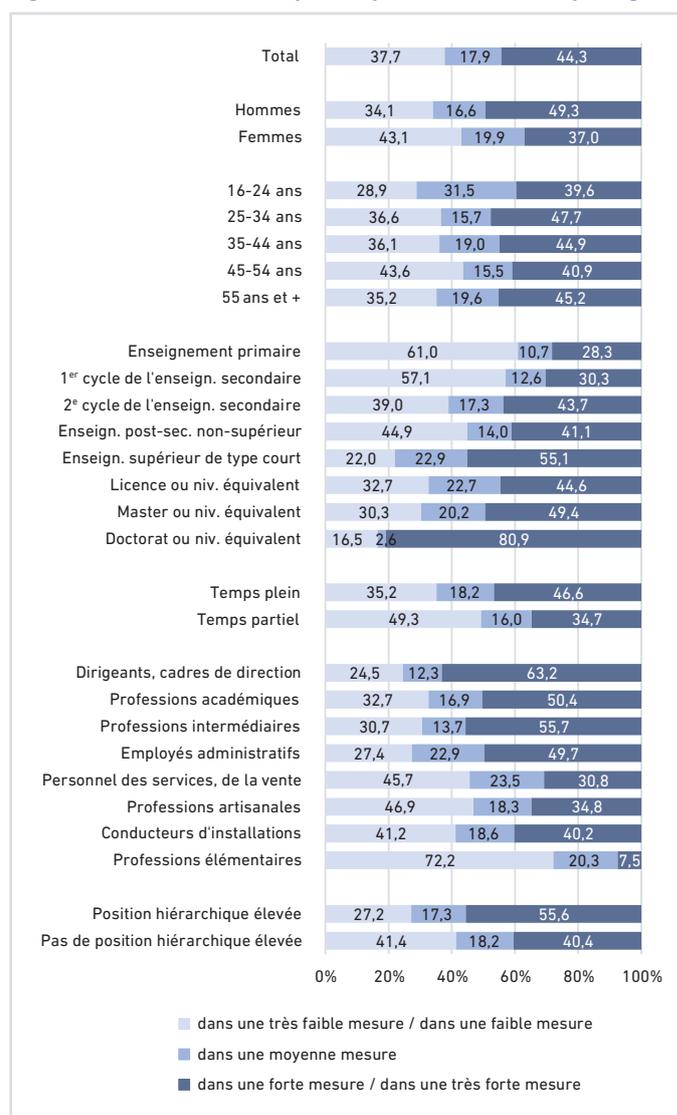
Figure 3 : Travail influencé par les appareils électroniques



Formes de la numérisation : Processus contrôlés par logiciel

La **figure 4** représente la perception des salariés quant à l'influence des processus contrôlés par logiciel sur leur travail. Les salariés hommes se considèrent un peu plus influencés que les salariées femmes. Les différences entre les groupes d'âge sont minimales. Mais, ici aussi, le niveau de formation joue un rôle sur l'influence que peut avoir cette forme de la numérisation : les salariés ayant un faible niveau d'études sont moins nombreux à considérer que les processus assistés par logiciel influencent leur travail. Les directeurs, cadres et dirigeants, les professions académiques, les professions intermédiaires ainsi que les employés de type administratif évaluent en revanche cette influence comme plus forte. Par ailleurs, les salariés occupant une position hiérarchique élevée se considèrent plus influencés par cette forme de la numérisation que les salariés n'occupant pas de position hiérarchique élevée.

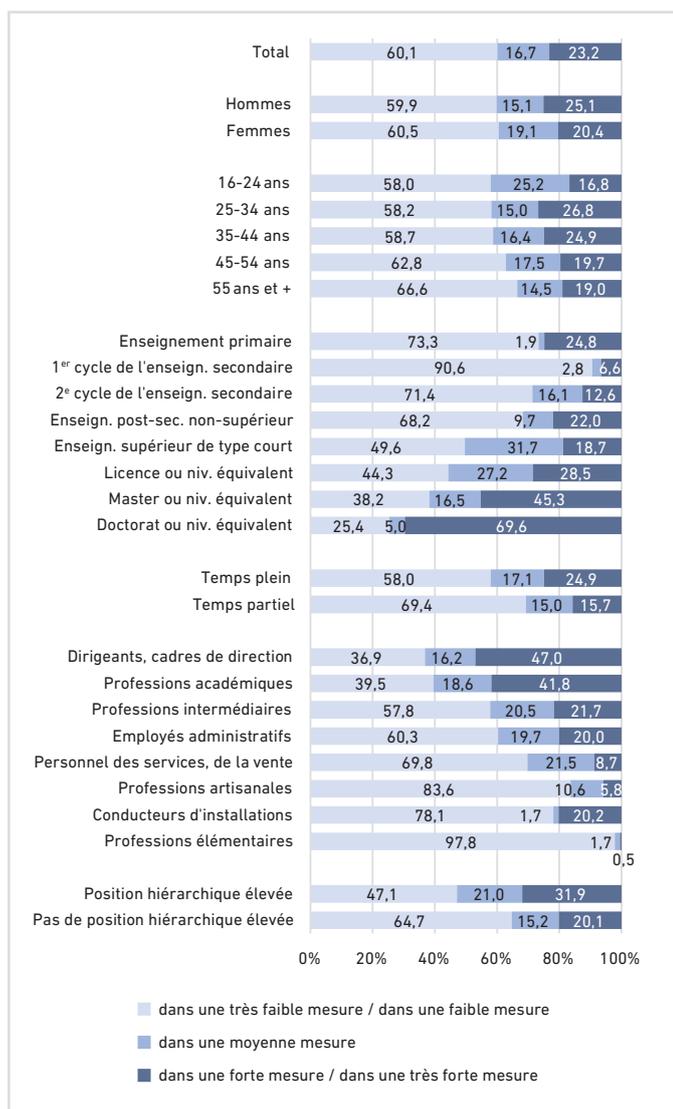
Figure 4 : Travail influencé par des processus contrôlés par logiciel



Formes de la numérisation : Travail par Internet avec différentes personnes

La **figure 5** représente la perception des salariés concernant les effets du travail avec Internet. Les salariées femmes sont un peu moins nombreuses que les hommes à déclarer que leur travail est influencé par cette forme de la numérisation. En ce qui concerne l'âge, il apparaît que les salariés ayant entre 25 et 34 ans et ceux ayant entre 35 et 44 ans évaluent cette influence sur leur travail comme plus forte que les autres groupes d'âge. Le niveau d'études et la catégorie professionnelle jouent également un rôle important dans l'évaluation de cette influence. Les salariés ayant un faible niveau d'études considèrent que le travail sur Internet avec d'autres personnes a plutôt peu d'influence sur leur travail. Les directeurs, cadres et dirigeants, ainsi que les professions académiques évaluent en revanche cette influence comme plutôt forte.

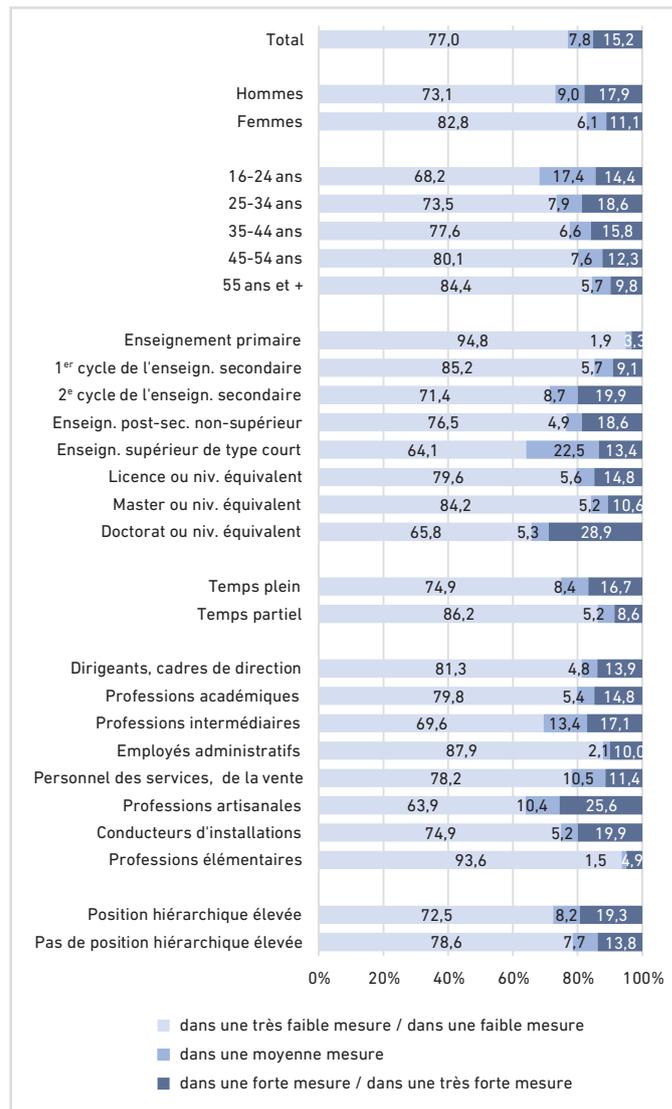
Figure 5 : Travail influencé par le fait de travailler par Internet avec différentes personnes



Formes de la numérisation : Travail avec des machines ou des robots commandés par ordinateur

La **figure 6** représente l'influence du travail avec des machines ou des robots commandés par ordinateur sur le travail personnel. Une nette majorité des salariés ne semble pas particulièrement concernée par cette forme de la numérisation dans leur travail. Mais une différence apparaît entre les hommes et les femmes, les premiers étant plus nombreux à déclarer que leur travail est influencé par le fait de travailler avec des robots ou des machines commandés par ordinateur. Du point de vue de l'âge, les jeunes salariés (16-24 ans) sont plus nombreux à indiquer être influencés par cette forme de la numérisation. Si l'on observe les niveaux de formation, c'est le groupe des salariés ayant le plus haut niveau d'études (doctorat) qui indique le plus être influencé par le travail avec des machines ou des robots commandés par ordinateur.

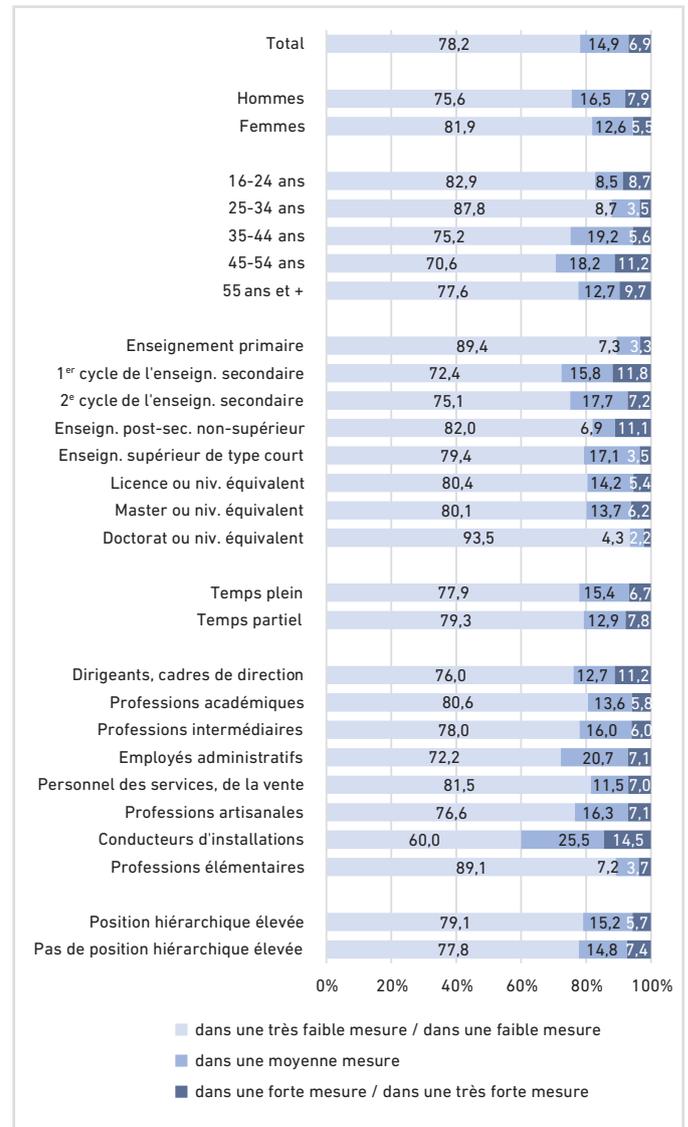
Figure 6 : Travail influencé par le fait de travailler des machines ou des robots commandés par ordinateur



Peur de perdre son emploi à cause du progrès technologique

Lorsqu'on évoque la numérisation, est souvent exprimée l'inquiétude selon laquelle la numérisation pourrait conduire à la perte de son emploi (figure 7). Cette peur est toutefois dans l'ensemble relativement modérée. Plus de deux tiers des salariés (78,2 %) n'a peur que dans une « faible mesure » ou « dans une très faible mesure » de perdre son travail dans les dix prochaines années du fait des progrès technologiques. Cette peur est légèrement plus forte chez les hommes que chez les femmes. Si l'on observe les groupes d'âge, on constate que les salariés ayant plus de 35 ans sont plus nombreux à déclarer avoir peur de perdre leur emploi en raison des avancées technologiques. Les différences ne sont que minimales en ce qui concerne le niveau d'études, mais il apparaît que les salariés ayant un haut niveau d'études ont moins peur de perdre leur emploi du fait des progrès techniques. Si l'on analyse les différences entre les groupes professionnels, ce sont surtout les conducteurs d'installation et de machines, et les ouvriers de l'assemblage qui ont le plus peur de perdre leur emploi.

Figure 7 : Peur de perdre son emploi dans les 10 prochaines années à cause des progrès technologiques



Références

Sischka, P. & Steffgen, G. (2017). Quality of Work-Index. 3. Forschungsbericht zur Weiterentwicklung des Arbeitsqualitätsindex in Luxemburg (3^e rapport de recherche sur le développement de l'indice de qualité du travail au Luxembourg). Inside Research Report. Luxembourg : Université de Luxembourg.

Méthode

Pour l'étude « Quality of Work Index » sur la situation et la qualité du travail des salariés au Luxembourg, près de 1.500 salariés ont été interrogés depuis 2013 par téléphone (CATI), par l'institut Infas (depuis 2014) pour le compte de la Chambre des salariés Luxembourg et de l'Université du Luxembourg : INSIDE. (Tableau 1).

Toutefois, la collecte des données a été confiée à un autre institut à partir de 2014. La comparaison des données de 2013 avec celles de 2014 à 2017 doit donc être effectuée avec prudence. Les résultats présentés dans ce rapport se réfèrent uniquement à l'enquête de 2017 (Sischka & Steffgen, 2017).

Tableau 1 : Méthodologie de l'enquête

Objectif de l'enquête	Examen de la situation et de la qualité de travail des salariés au Luxembourg
Conception, réalisation, analyse	Université de Luxembourg : INSIDE, Chambre des salariés Luxembourg, depuis 2014 Institut Infas, avant TNS-ILRES
Procédure d'enquête	Enquête par téléphone (CATI) en allemand, français, anglais et luxembourgeois
Échantillon	1.522 participants (enquête 2017)
Classification CIP des professions	L'activité professionnelle est définie selon une question à trois niveaux de réponse, permettant de la catégoriser selon les classifications de la norme « International Standard Classification of Occupations » (ISCO-08). Ce n'est pas seulement la désignation d'un métier qui est saisie, mais bien l'activité professionnelle dans son ensemble. Grâce au codage CIP, la notion d'activité peut être prise dans le sens économique.
Influence de la numérisation sur le travail	« Par numérisation, on entend le recours croissant à la technologie et aux processus assistés par ordinateur au moyen de la technologie de l'information et de la communication. Dans quelle mesure votre travail est-il directement concerné par la numérisation ? »
Formes de la numérisation	« Dans quelle mesure votre travail est-il influencé par... <ul style="list-style-type: none">... communication électronique (p.ex. e-mail, smartphone, réseaux sociaux) ?... travail assisté par des appareils électroniques (p.ex. ordinateur, scanner) ?... processus contrôlés par logiciel (p.ex. planification d'itinéraires, de la production ou des délais) ?... travail par Internet avec différentes personnes sur un projet commun ?... travail avec des machines et des robots commandés par ordinateur ? »
Angoisse de perte d'emploi	« Dans quelle mesure pensez-vous que vous allez perdre votre emploi au cours des dix prochaines années en raison du progrès technologique ? »

Université du Luxembourg
Research Unit INSIDE

Philipp.Sischka@uni.lu
Tél. : +352 46 66 44 9782

Georges.Steffgen@uni.lu
Tél. : +352 46 66 44 6644

Chambre des salariés

David.Buechel@csl.lu
Tél. : +352 27 494 306

Sylvain.Hoffmann@csl.lu
Tél. : +352 27 494 200



CHAMBRE DES SALAIRES
LUXEMBOURG

better
WORK

NEWSLETTER

N° 1/2018 12. Januar 2018

AKTUELLES VOM « QUALITY OF WORK INDEX » Nr. 8



**Quality
of work**
INDEX
LUXEMBOURG



UNIVERSITÉ DU
LUXEMBOURG



CHAMBRE DES SALAIRES
LUXEMBOURG

QUALITY OF WORK INDEX

Digitalisierung der Arbeit in Luxemburg

Teil I

Autoren: P. SISCHKA, G. STEFFGEN



CHAMBRE DES SALAIRES
LUXEMBOURG

18, rue Auguste Lumière • L-1950 Luxembourg
T +352 27 494 200 • F +352 27 494 250
www.csl.lu • csl@csl.lu

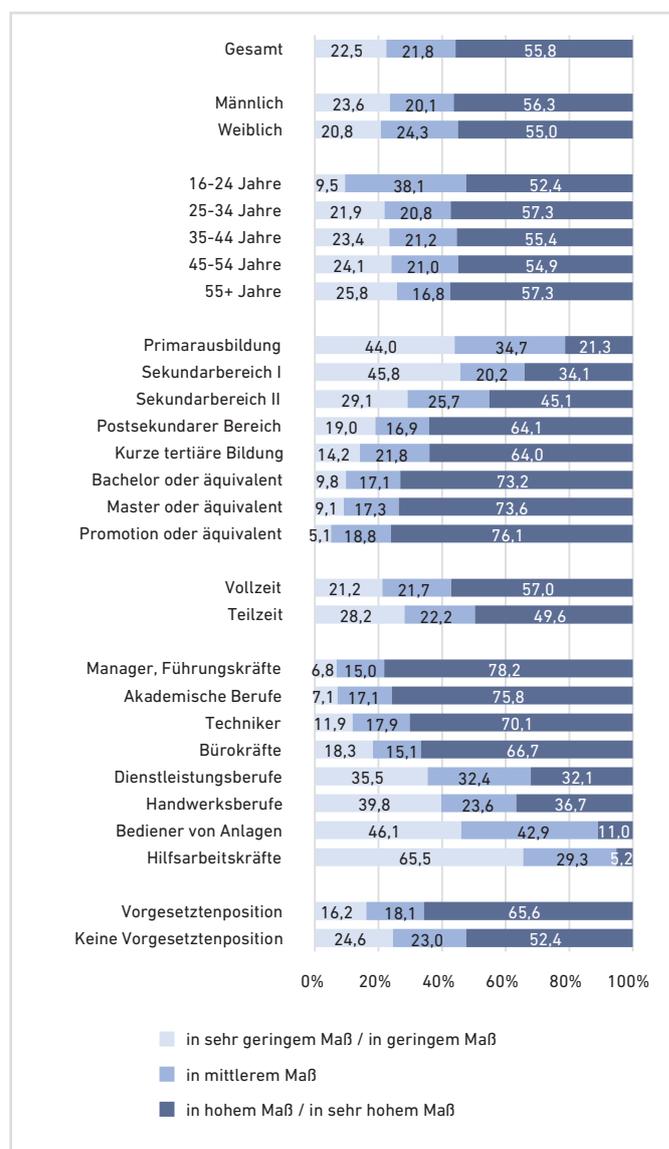
Die Digitalisierung steht derzeit im Fokus der öffentlichen und politischen Debatte. Im Folgenden wird dargestellt, wie Arbeitnehmer in Luxemburg ihre Arbeit durch die Digitalisierung beeinflusst sehen. Hierbei werden die verschiedenen Formen der Digitalisierung sowie die Angst durch den technischen Fortschritt seinen Arbeitsplatz zu verlieren näher beleuchtet. Manager und Führungskräfte, Arbeitnehmer in akademischen Berufen, Techniker sowie Bürokräfte konstatieren einen starken Einfluss der Digitalisierung auf ihre Arbeit. Diese Einschätzung fällt für Arbeitnehmer in Dienstleistungs- und in Handwerksberufen sowie für Bedienern von Anlagen und

Hilfsarbeitskräfte moderater aus. Während Manager und Führungskräfte, sowie Arbeitnehmer in akademischen Berufen vor allem die Bedeutung von elektronischer Kommunikation und unterstützender elektronischer Geräte hervorheben, kommt für Techniker und Arbeitnehmer in Handwerksberufen auch noch das Arbeiten mit computergesteuerten Maschinen oder Robotern hinzu. Die mit der Digitalisierung und dem technischen Fortschritt häufig debattierte Angst vor Arbeitsplatzverlust ist insgesamt moderat ausgeprägt. Etwas stärker ist diese bei Arbeitnehmern der Altersgruppe ab 35 Jahren sowie bei Bedienern von Anlagen und Bürokräften ausgeprägt.

Beeinflussung der Arbeit durch Digitalisierung

Abbildung 1 belegt, wie die Arbeitnehmer die Beeinflussung der Arbeit durch die Digitalisierung einschätzen (zu Details der Erhebung siehe Kasten: Methode sowie Sischka & Steffgen, 2017). Männliche und weibliche Arbeitnehmer schätzen den Einfluss der Digitalisierung auf ihre Arbeit in etwa gleich ein. Des Weiteren zeigt sich ein Bildungsgradient: Formal geringer gebildete Arbeitnehmer schätzen den Einfluss der Digitalisierung auf ihre Arbeit geringer ein. Arbeitnehmer, die in Teilzeit arbeiten, schätzen den Einfluss der Digitalisierung etwas geringer ein, als Arbeitnehmer, die in Vollzeit arbeiten. Differenziert nach Berufsklassifikation schätzen vor allem Manager und Führungskräfte, Arbeitnehmer in akademischen Berufen, Techniker sowie Bürokräfte den Einfluss der Digitalisierung auf ihre Arbeit höher ein im Vergleich zu Arbeitnehmern in Dienstleistungs- und Handwerksberufen und Bedienern von Anlagen. Hilfsarbeitskräfte schätzen den Einfluss der Digitalisierung auf ihre Arbeit bei weitem am geringsten ein.

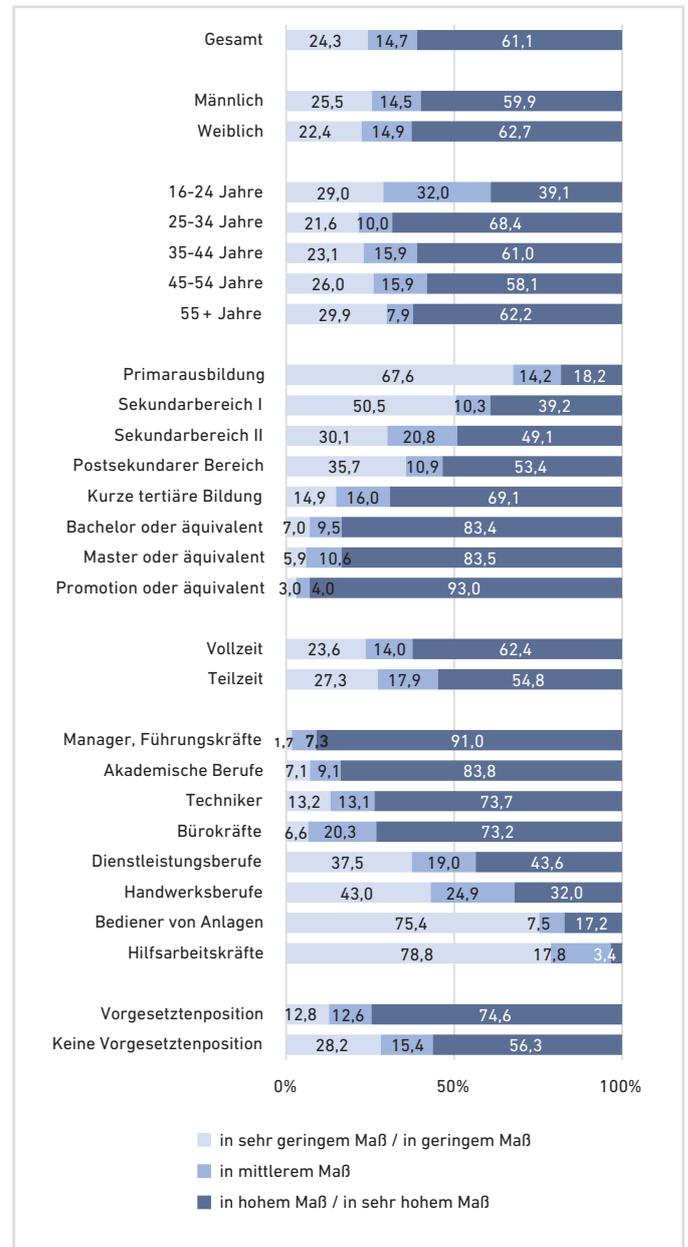
Abbildung 1: Beeinflussung der Arbeit durch Digitalisierung



Formen der Digitalisierung: Elektronische Kommunikation

Werden die Formen der Digitalisierung betrachtet, geben weibliche Arbeitnehmer im Vergleich zu den männlichen Arbeitnehmern tendenziell eher an, dass ihre Arbeit durch elektronische Kommunikation beeinflusst wird (**Abbildung 2**). Arbeitnehmer im Alter zwischen 16 und 24 Jahren sehen ihre Arbeit seltener in „hohem“ oder „sehr hohem Maße“ durch die Digitalisierung beeinflusst im Vergleich zu Arbeitnehmern in höheren Altersgruppen. Indessen sehen Arbeitnehmer mit einer formal geringeren Bildung ihre Arbeit in geringerem Maß durch elektronische Kommunikation beeinflusst, im Vergleich zu Arbeitnehmern mit einer formal höheren Bildung. Arbeitnehmer, die in Vollzeit arbeiten, geben tendenziell eher an, dass ihre Arbeit durch elektronische Kommunikation beeinflusst wird, im Vergleich zu Arbeitnehmern, die in Teilzeit arbeiten. Auch differenziert nach Isco-Berufsklassifikation ergeben sich deutliche Unterschiede. Manager und Führungskräfte sehen ihre Arbeit am stärksten durch elektronische Kommunikation beeinflusst, gefolgt von Arbeitnehmern in akademischen Berufen, Techniker, Bürokräfte, Arbeitnehmer in Dienstleistungs- und Handwerksberufen, sowie Bediener von Anlagen. Hilfsarbeitskräfte sehen ihre Arbeit am geringsten durch elektronische Kommunikation beeinflusst.

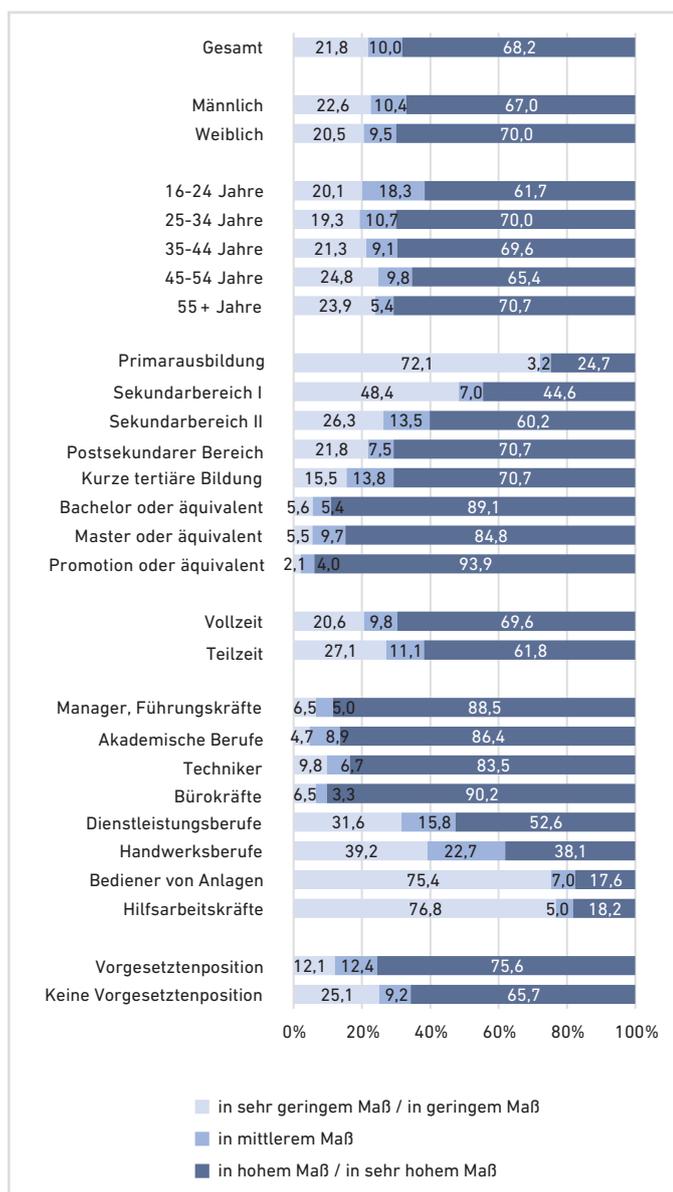
Abbildung 2: Arbeit beeinflusst durch elektronische Kommunikation



Formen der Digitalisierung: Arbeit mit unterstützenden elektronischen Geräten

Abbildung 3 zeigt den wahrgenommenen Einfluss von unterstützenden elektronischen Geräten auf die Arbeit. Männliche und weibliche Arbeitnehmer unterscheiden sich hier nur geringfügig. Auch das Alter der Arbeitnehmer scheint keinen allzu großen Einfluss auszuüben. Die größten Unterschiede zeigen sich erneut bei Bildung und Berufsklassifikation. Arbeitnehmer mit geringer formaler Bildung geben eher an, dass ihre Arbeit nur in geringem Maß durch unterstützende elektronische Geräte beeinflusst wird. Manager, Arbeitnehmer in akademischen Berufen, Techniker sowie Bürokräfte schätzen den Einfluss von elektronischen Geräten auf die Arbeit insgesamt sehr hoch ein. Arbeitnehmer in Dienstleistungs- und Handwerksberufen, Bediener von Anlagen sowie Hilfsarbeitskräfte schätzen diesen Einfluss dagegen geringer ein.

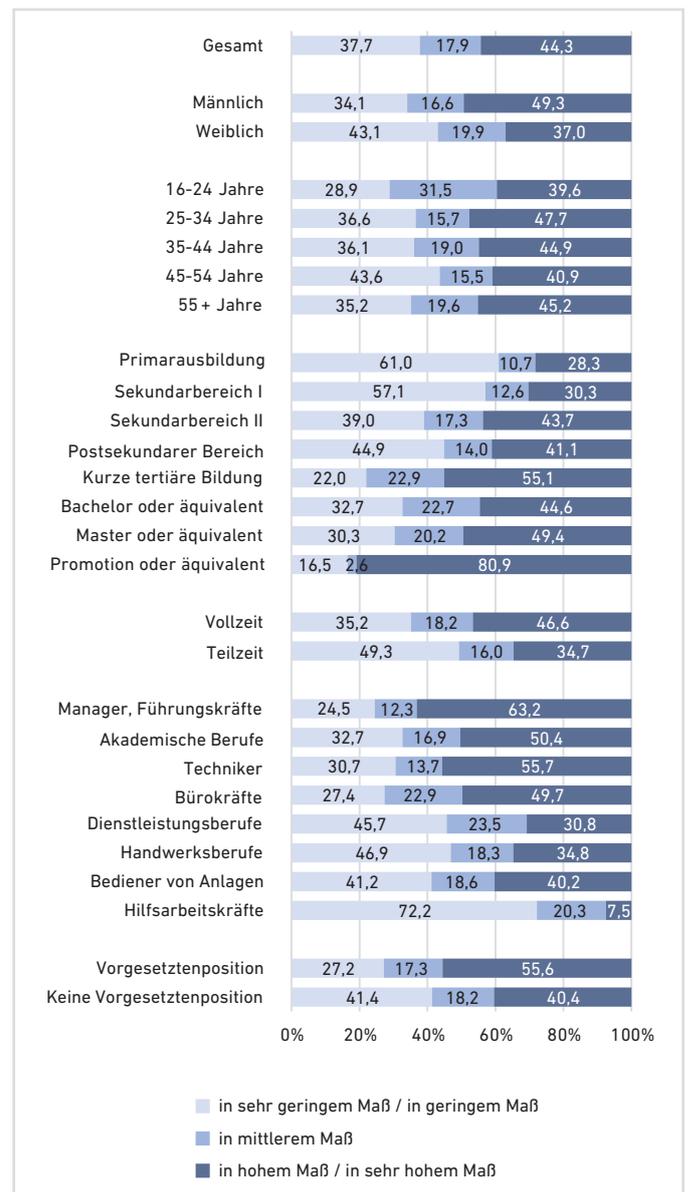
Abbildung 3: Arbeit beeinflusst durch unterstützende elektronische Geräte



Formen der Digitalisierung: Software-gesteuerte Arbeitsabläufe

Abbildung 4 zeigt die Wahrnehmung der Arbeitnehmer bezüglich des Einflusses von software-gesteuerten Arbeitsabläufen auf die Arbeit. Männliche Arbeitnehmer im Vergleich zu weiblichen Arbeitnehmern schätzen diesen Einfluss etwas höher ein. Differenziert nach Altersgruppen ergibt sich kein klares Bild. Jedoch zeigt sich auch für diese Form der Digitalisierung wieder ein starker Bildungseffekt: Arbeitnehmer mit formal geringer Bildung schätzen den Einfluss von software-gesteuerten Arbeitsabläufen auf die Arbeit tendenziell eher gering ein. Manager, Arbeitnehmer in akademischen Berufen, Techniker sowie Bürokräfte gehen dagegen eher von einem stärkeren Einfluss aus. Arbeitnehmer in Vorgesetztenpositionen schätzen diesen Einfluss stärker ein im Vergleich zu Arbeitnehmern, die keine Vorgesetztenposition haben.

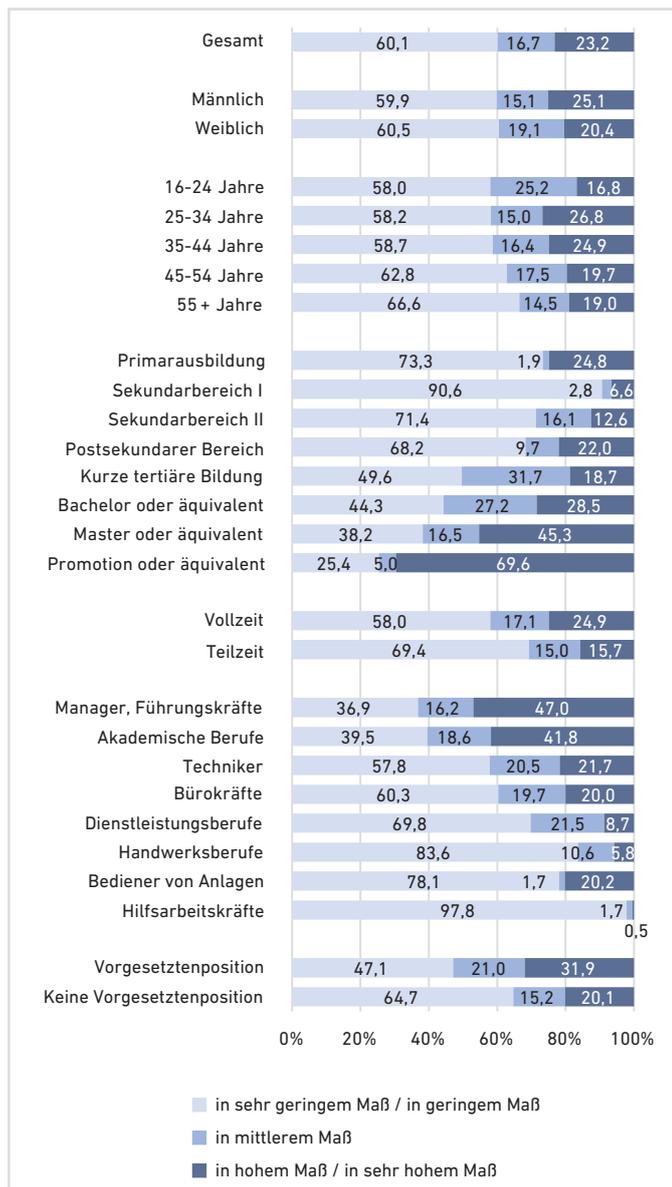
Abbildung 4: Arbeit beeinflusst durch software-gesteuerte Arbeitsabläufe



Formen der Digitalisierung: Arbeit über das Internet mit verschiedenen Personen

Abbildung 5 greift die Wahrnehmung der Arbeitnehmer hinsichtlich des Effekts des Arbeitens mittels Internet auf. Weibliche Arbeitnehmer schätzen im Vergleich zu den männlichen Arbeitnehmern diesen Einfluss auf ihre Arbeit etwas geringer ein. Differenziert nach Alter, schätzen tendenziell eher Arbeitnehmer im Alter zwischen 25 und 34 bzw. 35 und 44 Jahren, diesen Einfluss auf ihre Arbeit als etwas höher ein. Bildung und Berufsklassifikation üben auch auf diese Einschätzung einen starken Effekt aus. Arbeitnehmer mit formal geringerer Bildung schätzen den Einfluss des Arbeitens über das Internet mit verschiedenen Personen auf ihre Arbeit als eher gering ein. Manager und Führungskräfte sowie Arbeitnehmer in akademischen Berufen schätzen diesen Einfluss dagegen tendenziell eher als hoch ein.

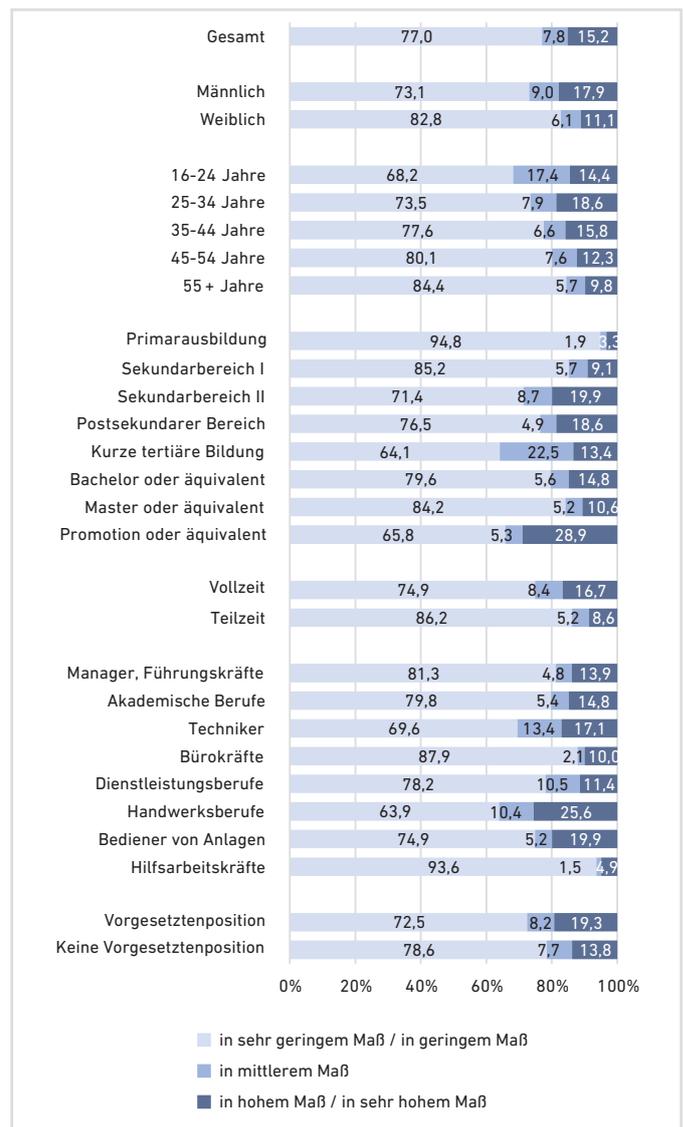
Abbildung 5: Arbeit beeinflusst durch das Arbeiten über das Internet mit verschiedenen Personen



Formen der Digitalisierung: Arbeit mit computergesteuerten Maschinen oder Robotern

Abbildung 6 zeigt den wahrgenommenen Einfluss von Arbeiten mit computergesteuerten Maschinen oder Robotern auf die eigene Arbeit. Die deutliche Mehrheit der Arbeitnehmer ist von dieser Form der Digitalisierung bei ihrer Arbeit scheinbar nicht besonders betroffen. Es zeigt sich jedoch ein Geschlechtereffekt: Männliche Arbeitnehmer geben eher an, dass ihre Arbeit durch das Arbeiten mit computergesteuerten Maschinen oder Robotern beeinflusst wird. Hinsichtlich des Alters geben eher die jüngeren Arbeitnehmer (16-24 Jahre) an, dass ihre Arbeit von dieser Form der Digitalisierung beeinflusst wird. Differenziert nach Bildung, sticht vor allem die Gruppe der Arbeitnehmer mit der höchsten formalen Bildung (Promotion) heraus, die deutlich eher angeben, dass Arbeiten mit computergesteuerten Maschinen oder Robotern ihre Arbeit beeinflusst.

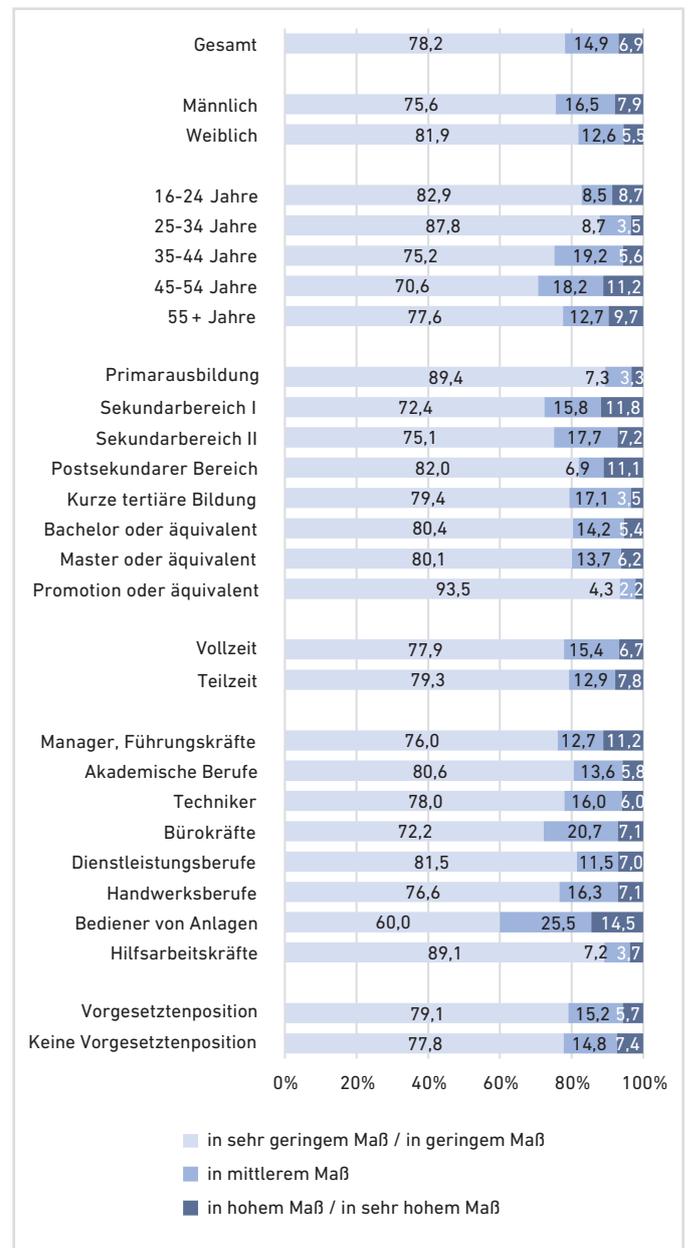
Abbildung 6: Arbeit beeinflusst durch das Arbeiten mit computergesteuerten Maschinen oder Robotern



Angst Arbeit durch technischen Fortschritt zu verlieren

In Zusammenhang mit der Digitalisierung wird häufig die Sorge geäußert, dass diese zu einem Verlust der Arbeit führen könnte (**Abbildung 7**). Insgesamt ist diese Angst moderat ausgeprägt. Über Dreiviertel der Arbeitnehmer (78,2%) hat nur „in geringem Maß“ oder „in sehr geringem Maß“ Angst davor, seine Arbeit innerhalb der nächsten zehn Jahre durch den technischen Fortschritt zu verlieren. Diese Angst ist bei männlichen Arbeitnehmern geringfügig stärker ausgeprägt als bei weiblichen Arbeitnehmern. Differenziert nach Alter geben Arbeitnehmer ab 35 Jahren eher an, Angst vor einem Arbeitsplatzverlust aufgrund des technischen Fortschritts zu haben. Hinsichtlich der Bildung ergeben sich nur geringfügige Unterschiede. Arbeitnehmer mit der höchsten formalen Bildung scheinen tendenziell am wenigsten Angst vor einem Arbeitsplatzverlust durch technischen Fortschritt zu haben. Differenziert nach Berufsklassifikation äußern vor allem Bediener von Anlagen Angst vor einem Arbeitsplatzverlust.

Abbildung 7: Angst Arbeit innerhalb der nächsten 10 Jahre durch technischen Fortschritt zu verlieren



Referenzen

Sischka, P. & Steffgen, G. (2017). Quality of Work-Index. 3. Forschungsbericht zur Weiterentwicklung des Arbeitsqualitätsindexes in Luxemburg (3^e rapport de recherche sur le développement de l'indice de qualité du travail au Luxembourg). Inside Research Report. Luxembourg : Université de Luxembourg.

Methode

Für die Studie „Quality of Work“, zur Arbeitssituation und -qualität von Arbeitnehmern in Luxemburg werden seit 2013 jährlich ca. 1.500 telefonische Interviews (CATI) von Infas (seit 2014) im Auftrag der Chambre des salariés Luxembourg und der Universität Luxemburg: INSIDE durchgeführt.

Allerdings wurde ab 2014 ein anderes Erhebungsinstitut mit der Befragung betraut. Der Vergleich der Werte von 2013 mit den Werten von 2014 bis 2017 ist daher mit Vorsicht zu interpretieren. Die vorgelegten Befunde in diesem Bericht beziehen sich nur auf die Erhebung 2017 (Sischka & Steffgen, 2016b).

Tabelle 1 : Methodischer Hintergrund der Befragung

Ziel der Befragung	Untersuchung der Arbeitssituation und -qualität von Arbeitnehmern in Luxemburg
Konzeption, Durchführung, Analyse	Universität Luxemburg: INSIDE, Chambre des salariés Luxembourg, seit 2014 Institut Infas, zuvor TNS-ILRES
Art der Befragung	Telefonische Befragung (CATI) in deutscher, französischer, englischer und luxemburgischer Sprache
Stichprobe	2017: 1.522 Teilnehmer
Arbeitsbedingungen	Die berufliche Tätigkeit wird für die Vercodung auf Basis der International Standard Classification of Occupations (ISCO-08) mit einer dreistufigen Frage erhoben. Dabei wird die gesamte berufliche Tätigkeit und nicht nur eine Berufsbezeichnung erfasst. Mithilfe der ISCO-Codierung lässt sich die Tätigkeit im ökonomischen Sinne generieren.
Beeinflussung der Arbeit durch Digitalisierung	„Unter Digitalisierung wird der zunehmende Einsatz von Technologie und von elektronisch gestützten Prozessen mittels Informations- und Kommunikationstechnologie verstanden. In welchem Maße ist Ihre Arbeit direkt von der Digitalisierung betroffen?“
Formen der Digitalisierung	„In welchem Maße wird ihre Arbeit beeinflusst durch...“ <ul style="list-style-type: none">• ... elektronische Kommunikation (z.B. E-Mail, Smartphone, soziale Netzwerke)?• ... Arbeit mit unterstützenden elektronischen Geräten (z.B. Computer, Scanner)?• ... softwaregesteuerte Arbeitsabläufe (z.B. Routen-, Produktions- oder Terminplanung)?• ... das Arbeiten über das Internet mit verschiedenen Personen an einem gemeinsamen Projekt?• ... Arbeit mit computergesteuerten Maschinen oder Robotern?“
Angst vor Arbeitsplatzverlust	„In welchem Maße denken Sie, dass Sie Ihre Arbeit in den nächsten zehn Jahren durch den technologischen Fortschritt verlieren?“

Universität du Luxembourg Research Unit INSIDE

Philipp.Sischka@uni.lu
Tel.: +352 46 66 44 9782

Georges.Steffgen@uni.lu
Tel.: +352 46 66 44 6644

Chambre des salariés

David.Buechel@csl.lu
Tel.: +352 27 494 306

Sylvain.Hoffmann@csl.lu
Tel.: +352 27 494 200